hôpiclowns
Genève

NEZ EN +

· automne 2018 ·

· EDITO · « Se reconnecter avec sa force pour oser aller à ras-le-cœur, oser quelque chose qui ne se fait pas pour provoquer ne serait-ce qu'un courant d'air bienfaiteur ».

J'emprunte ces mots magnifiques à Pierre Mifsud, Hôpiclowns de 1999 à 2002, pour introduire ces rencontres parfois improbables, mais souvent bienfaisantes, entre clowns et médecins. La fatigue d'un médecin qui s'envole un instant pour laisser place au rire quand elle croise un clown à skis dans le couloir de l'hôpital. Ou ce poisson d'avril collé sur la porte d'un médecin qui ne croyait pas beaucoup aux clowns, et qui ne la quitte plus.

Je vous invite à découvrir ces rencontres, à lire ces histoires où la confiance et la complicité s'établissent peu à peu pour laisser jaillir les couleurs et les rires, et redonner à ces enfants leur âme d'enfant.

Brigitte Rorive Feytmans, présidente.

« ON N'A PAS DE BAGUETTE MAGIQUE, PARFOIS, IL S'AGIT JUSTE D'ÊTRE LÀ. »

On a pu le découvrir tout dernièrement au Festival de la Bâtie à Genève dans « Conférence de Choses » de la 2b Compagny, lors d'une mémorable performance de 8h notamment. On l'a aussi vu dans les spectacles du metteur en scène Oscar Gomez Mata et dans bien d'autres productions encore. Comédien confirmé, Pierre Mifsud impressionne par sa générosité, sa simplicité et son professionnalisme à toute épreuve.

• PIERRE MIFSUD A TRAVAILLÉ DE 1999 À 2002 À HÔPICLOWNS •

« Je me souviens de m'être retrouvé en contact avec des enfants qui avaient plus d'expérience que moi, notamment celle de la souffrance. Et qui avaient une expérience incroyable de la gravité des choses, du rapport à la vie et à la mort.

Je me souviens d'un enfant qui avait une leucémie et qui avait voulu retourner en Inde. Les docteurs avaient fini par accepter et il nous avait montré un album de photos prises dans son pays. On y voyait le Gange avec des fleurs flottant à la surface de l'eau et d'autres formes apparentes ; une aide-soignante qui était dans la chambre avec nous a demandé : « Qu'est-ce que c'est, là, qui flotte sur l'eau ? ». Il a répondu : « C'est le corps de quelqu'un qui est mort » et elle a dit « Oh, mon dieu ! ». Il l'a regardée, il avait six ans et demi, et lui a dit « ça te fait peur, hein, la mort ? ». Les enfants avaient parfois des réflexions d'une sagesse inouïe. C'était beau.

Dans un tel cadre, notre responsabilité de clown tient à notre savoir-faire, à la palette de jeux que nous sommes capables de déployer pour transformer la souffrance. « Qu'est-ce que je peux faire naître avec ce store qui ne marche pas, avec cet interrupteur qui n'amène pas de lumière, avec cette poupée ? » Mais on n'a pas de baguette magique, parfois, il s'agit juste d'être là.

Il s'agit aussi de se reconnecter avec sa force pour oser aller à ras-le-cœur, comme on dirait « à ras-les-pâquerettes ». C'est un sacré truc de laisser l'avion clown aller en rase-mottes, aller à ras-les-sentiments et oser le bide, oser quelque chose qui ne se fait pas, ou quelque chose de disproportionné pour provoquer ne serait-ce qu'un courant d'air bienfaiteur. »

Extrait d'une discussion avec Anne Lanfranchi, clown et directrice de l'association

• LA PAROLE AUX DOCTEURS •

Au sein de l'hôpital, les Hôpiclowns côtoient et s'adressent à tout le monde. Dans ce numéro, notre regard se porte sur les équipes médicales.

Les médecins, nous les croisons dans tous les services de l'Hôpital des enfants de Genève, qu'ils soient étudiants ou professeurs, chefs de clinique ou médecins adjoints. Certains de ces hommes et de ces femmes ont vu arriver les clowns en pédiatrie et ont même fait une partie de leur carrière avec eux. Nous les côtoyons tous les jours, souvent très occupés, voire préoccupés. Et dans les chambres, nos jeux se mêlent parfois à une visite médicale ou à une auscultation, pour le plus grand plaisir des enfants qui voient leur pédiatre jouer et rire.

Ce partenariat important, nous avons souhaité le mettre en lumière aujourd'hui. Sans plus attendre, la parole est aux docteurs !

• PROFESSEURE KLARA POSFAY BARBE, MÉDECIN-CHEFFE DE SERVICE •

Avez-vous un souvenir marquant de votre rencontre avec les clowns ? Au début, j'avais l'impression qu'ils envahissaient l'espace et que ce n'était pas toujours indiqué pour les enfants fraîchement opérés par exemple. Et puis, il y a eu cette rencontre. C'était lors d'une garde, un 31 décembre. Il y avait un travail fou et je n'avais pas mangé, je ne m'étais pas arrêtée ; il y avait eu beaucoup d'entrées, ça avait été épuisant pour moi. En fin de journée, dans un couloir, j'ai vu passer un clown avec des skis aux pieds. Il était dans son personnage de clown, même sans public - d'ailleurs il ne m'a pas vue. Et il a traversé l'entrée en sifflant. Ça m'a fait un bien fou. Le fait de rire m'a posé et il y a eu un avant et un après cette journée. Ce moment a complètement changé ma journée. Et maintenant, je profite

« UN MÊME OBJECTIF : LE BIEN-ÊTRE DE L'ENFANT HOSPITALISÉ. »

bien de la venue des clowns, j'en rajoute même parfois une couche dans l'absurdité.

Quel regard portez-vous sur l'activité des clowns auprès des enfants ? L'effet est variable selon l'enfant et la situation, mais il y a toujours un effet, et c'est ça qui est important. Au fil des années, les choses ont changé, elles ont évolué et des compétences se sont mises en place. Le fait que vous soyez en duo est un atout, certaines situations sont moins inquiétantes. Les Hôpiclowns ont appris à travailler avec la sensibilité, ils ont plus d'adaptabilité aux situations et ont pris en compte le lieu dans lequel ils exerçaient, à savoir, l'hôpital.

Le mot de la fin ? La collaboration est très riche entre Hôpiclowns et le département de l'enfant et de l'adolescent. On fera tout pour que les Hôpiclowns continuent à être présent. Nous travaillons ensemble, chacun contribuant au même objectif : le bien-être de l'enfant hospitalisé.

• DOCTORESSE SELINA PINOSCH, MÉDECIN ADJOINTE •

Quelle a été votre première rencontre avec les clowns ? Au départ, j'étais assez dubitative. Il y a quand même des enfants qui ont peur des clowns à cause du bruit, celui de l'accordéon par exemple.

Mais un jour, alors que nous avions une discussion difficile avec la famille d'un enfant et que des adolescents rendaient visite au voisin de chambre, les clowns sont arrivés. Ils ont dû sentir ce qui se passait et je dois dire qu'ils nous ont sauvés ! Ils ont embarqué le voisin de chambre et le « troupeau » d'adolescents qui était là et ils les ont emmenés ailleurs. Pour la première fois, je me suis rendue compte de leur utilité.

Comment votre opinion a-t-elle évolué ? J'ai d'abord eu des a priori. Le bruit et la musique pouvaient me déranger même si, à d'autres moments, la présence des clowns avait vraiment tout son sens. Quand je dois être efficace, je n'ai pas vraiment envie de les rencontrer. D'un autre côté, quand je discute avec les parents, j'ai des retours très positifs.

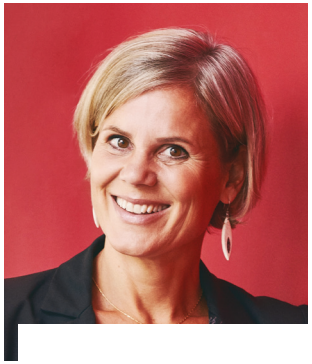
Au fil du temps, mon opinion a évolué… Une hospitalisation n'est jamais anodine, quelle que soit la situation ou le diagnostic, et les clowns contribuent à « décatastrophiser » certaines situations ! J'aime aussi beaucoup les journées « Bien-être » que vous faites pour les soignants avec les jus de fruits, etc. C'est plein d'attention pour nous.

Un dernier mot pour l'équipe des Hôpiclowns ? Ils font partie du paysage et c'est plutôt positif ! Pour moi, c'est une évidence que les clowns soient présents en pédiatrie. Concernant mon rapport personnel avec eux, je peux dire qu'on a appris à se connaître, à cohabiter dans le respect de chacun, et j'ajouterais même, avec une certaine tendresse. Je garde le petit poisson d'avril en papier que vous avez collé sur ma porte il y a quelques années : je peux changer de bureau mais j'emmène toujours ce petit poisson avec moi.

• PROFESSEURE BARBARA WILDHABER, MÉDECIN-CHEFFE EN CHIRURGIE PÉDIATRIQUE •

Comment définiriez-vous le travail des Hôpiclowns ? Pour moi, être clown, c'est essayer de voir la vie sous un autre aspect, de nous amener dans un autre monde pour regarder une vérité sous un angle différent. Parfois, je suis prête à vous côtoyer, parfois je ne suis pas prête non plus. On voit dans le clown celui qui fait simplement rire, mais c'est plus subtil. A l'hôpital, il y a le gris, le noir, l'absence de couleur : venir avec un peu de couleur peut peut-être sortir des parents du gouffre. Et cela peut aussi aider la jeune fille de 14 ans qui vient d'apprendre qu'elle va rester à l'hôpital, par exemple.

Quels retours avez-vous de la part des parents ? En 15 ans, je n'ai jamais eu de feedback négatif. Parfois une réflexion de type : la couleur n'était pas celle que j'aurais voulu, mais jamais rien de négatif. Les clowns ont amené du rouge ; on aurait préféré un peu de bleu, mais tant pis, c'est la vie ! Moi aussi, j'aime amener de la couleur et je pense que c'est de notre devoir de ne pas laisser le gris, le noir, s'installer pour ces enfants hospitalisés. Et il faut regarder ce qu'un enfant lui-même peut irradier, comme un arc-en-ciel.



« ON VOIT DANS LE CLOWN CELUI QUI FAIT SIMPLEMENT RIRE, MAIS C'EST PLUS SUBTIL. »

• DOCTORESSE REGULA CORBELLI, MÉDECIN ADJOINTE •

Avez-vous un souvenir marquant de votre rencontre avec les clowns ? Je me rappelle une scène en polyclinique avec un enfant qui avait des troubles de la communication. Ma porte était ouverte et par hasard, un duo de clown est passé. Je les ai appelés. D'emblée, le duo a compris ; l'enfant donnait le rythme, les clowns reprenaient en rajoutant de la musique, et cela a donné un joli concert. Et un enfant ultra content ! J'ai ainsi pu l'observer de manière plus approfondie et sans parole. C'était un plaisir pour l'enfant et pour la maman aussi, de voir son enfant interagir.

De quel sujet aimeriez-vous parler ? J'ai pu constater que vous aviez une formation artistique de qualité. Vous arrivez parfois avec un thème mais vous adaptez votre jeu à la situation que vous rencontrez, avec un vrai savoir-faire. Vos interventions sont construites : il faut savoir commencer, entrer en contact avec l'enfant (le parent) et savoir terminer et le « lâcher » sans l'abandonner pour passer à un autre. Vous faites très bien ces passages de l'un à l'autre, sans laisser l'enfant perdu et abandonné. Je trouve cet aspect très important, qui ne peut être maîtrisé que si on a une formation artistique solide.

Le mot de la fin ? Le travail des clowns, c'est parfois aussi montrer une réalité et y participer pour la rendre plus acceptable. Réussir à aller dans le même souffle, pas dans un « contre-souffle », et ne pas accélérer si ce n'est pas le bon moment. C'est un peu de la musique, et vous le faites très bien !

« ON FAIT LA FÊTE, ALORS ? ALLEZ, CHANTONS, DANSONS ! »

TÉMOIGNAGES

Sidonie et Fernan sont sur le pas de la porte. La fillette nous reconnaît, elle a été hospitalisée il y a quelques semaines déjà. Ses parents et ses frères et sœurs sont là aussi.

Nous nous présentons, clownesquement. En voyant la guitare de Fernan, le papa lance: «On fait la fête, alors? Allez, chantons, dansons!»

Evidemment, Fernan ne se fait pas prier. Et c'est parti! La musique tourne dans la chambre, le père et la mère dansent, les frères et sœurs s'y mettent aussi. Fernan pousse le rythme, la fête enfle. Alors qu'elle bat son plein, soudain, nous sentons comme une présence… Nous levons les yeux et découvrons que sans crier gare, des médecins et des assistants nous ont rejoint et qu'ils se trémoussent avec nous tous. La fillette est heureuse et sourit de voir ses médecins s'amuser avec nous. De sacrés médecins …

Alors qu'une infirmière venait de terminer de nous faire les transmissions dans un bureau, un médecin frappe à la vitre qui nous sépare de lui et fait le cri du singe. On rigole. Alors il vient vers nous et nous lance: «Sinon, qui est-ce qui vous fait rire, vous?», avant de repartir en riant.

ANNONCES

· JOURNÉE DE BÉNÉVOLAT POUR DES EMPLOYÉS DE BANQUE ·

Le 14 septembre 2018, une dizaine d'employés d'une banque installée à Genève ont passé du temps à Clair Bois-Gradelle, lors de leur journée de bénévolat «Team Up for Tomorrow». Les Hôpiclowns étaient là. Quelques mots de participants:

«*Nous avons passé des moments très touchants en compagnie des bénéficiaires et de l'équipe éducative.*»

«*Cette demi-journée nous a permis de découvrir le quotidien des résidents de Clair Bois-Gradelle, la diversité des problématiques auxquelles vous êtes confrontés et la complexité des efforts nécessaires pour offrir un cadre de vie digne à chacun, selon ses besoins spécifiques.*»

«*Dans la palette des activités journalières, l'apport d'Hôpiclowns au service du bien-être des bénéficiaires, ainsi que des équipes, nous a permis d'entrevoir à quel point une approche décontractée et basée sur l'humour ne peut que favoriser l'épanouissement et le contact entre individus.*»

«*Nous sommes ravis d'avoir pu participer à cette rencontre et espérons avoir un peu contribué à susciter quelques sourires.*»

· FÊTE DE LA COURGE ·

La commune de Corsier soutient Hôpiclowns !

Lors de sa traditionnelle fête de la Courge, le 8 octobre dernier, la commune offrait la soupe et le public pouvait faire un don en faveur de l'association Hôpiclowns. Nous étions présents avec un stand tenu par nos fidèles bénévoles. L'accueil a été très beau et les témoignages concernant notre action touchants.

Un grand merci à Corsier!

· MULTIPLIEZ LES SOURIRES DES ENFANTS HOSPITALISÉS ·

Vous êtes une école, une entreprise, un club, et vous avez envie de soutenir Hôpiclowns ?

N'hésitez pas à nous contacter, nous nous ferons un plaisir de vous renseigner et d'échanger avec vous sur une possibilité d'action. Nous tenons à votre disposition du matériel promotionnel (flyers, panneaux, tee-shirts, etc.).

A titre indicatif:
Avec un don de CHF 25.–, vous offrez la visite des Hôpiclowns à un enfant et à ses parents.

· CADEAU DE NOËL SOLIDAIRE ·

Venez nous rejoindre lors de nos stands de fin d'année!

RENDEZ-VOUS
à l'**Hôpital des Enfants,**
les 27 - 28 novembre 2018 de 10 à 16h
et **aux HUG** (10ème étage),
les 17 et 18 décembre 2018 de 11h à 14h

Passez-nous voir et contribuez ainsi à soutenir les visites des Hôpiclowns.
Nos articles sont également disponibles à notre boutique en ligne.

Vous êtes nos meilleurs ambassadeurs
Venez visiter notre site
www.hopiclowns.ch
Faites nous connaître sur **Facebook**
facebook.com/hopiclown

MERCI À NOS PARTENAIRES

Accès Personnel

Canonica

Institut International Notre-Dame du Lac

Kiwanis Club Genève Métropole

Swiss Ambulance Rescue

FONDATIONS

Alfred et Eugénie Baur

Bienfaisance du Groupe Pictet

Bruderer Stiftung

Chrisalynos

Coromandel

Emilienne Jaton

Fondation pour Genève - Fonds Georges Junod

Gandur pour la Jeunesse

Jan Baron Mladota

Jane Stale Erzinger

Johann et Luzia Grässli

Madeleine

Plein Vent – Emile, Marthe et Charlotte E. Rüphi

Professionnelle et sociale de Genève

Sana-Juventa

COLLECTIVITÉS PUBLIQUES

Carouge

Chêne-Bougeries

Chêne-Bourg

Choulex

Collonge-Bellerive

Corsier

Grand-Saconnex - cérémonies funéraires

Jussy

Laconnex

Meinier

Meyrin

Presinge

Vandoeuvres

GROUPES ET ENTREPRISES

Alaya

Banque Cantonale de Genève

Banque Raiffeisen d'Arve et Lac

Borga Toitures SA

Boulangerie Industrielle SA

Cargill International SA

Ecole de Pré-Picot

Ecole Moser SA

Fanfare du Petit-Saconnex

Fonds Mécénats SIG

Groupe des concierges Citoyens d'Onex

Institut International Notre-Dame du Lac

Leicosa SA

Peissy 912

UTS United Trading Service SA

Vente échange Cologny

ET AUX INSTITUTIONS AVEC QUI NOUS TRAVAILLONS

les Hôpitaux Universitaires de Genève, le Centre de Rééducation et d'Enseignement de la Roseraie, les Foyers Clair Bois-Pinchat et Gradelle, l'Etablissement Médico-Social Happy Days et les Centres d'hébergement collectifs d'Anières et des Tattes (Hospice Général).

FAIRE UN DON

Avenue Sainte-Clotilde 9
CH-1205 Genève

T: +41 22 733 92 27

contact@hopiclowns.ch
www.hopiclowns.ch

FAIRE UN DON
Banque Cantonale de Genève
Compte 5029.71.24
IBAN
CH 94 0078 8000 0502 9712 4
ou
CCP 17-488126-1

Impression Micro-Edition Clair Bois-Pinchat Rédaction Brigitte Rorive Feytmans, Hélène Beausoleil, Dominique Hartmann, Anne Lanfranchi
Crédits photos Olivier Carrel, Graphisme Pauline Yapi / Line Roby
Imprimé à 4500 exemplaires